



Dans l'infini de nos rêves

Un spectacle adapté du conte *Le miel sylvestre* d'Horacio Quiroga
Conception et interprétation Marie Mortier

Première étape de création
Vendredi 2 février 2024
Maison du Conte (Chevilly-Larue 94)

Note d'intention

J'ouvre un travail de création autour du conte *Le Miel Sylvestre*, extrait du recueil *Contes d'amour de folie et de mort*, de l'auteur uruguayen Horacio Quiroga (1878-1937).

A 26 ans, Horacio Quiroga, homme de lettres, fils d'un vice-consul, va s'installer dans la forêt vierge en Argentine. Son entourage se moque de lui, prédit l'échec de son projet. Il faut imaginer la dureté de cet environnement en 1906. Mais le poète – qui est aussi mécanicien, photographe et chimiste – luttant contre l'épuisement et l'environnement, bâtit, de ses propres mains, sa maison. Et c'est ainsi que commence sa plus grande histoire d'amour : la forêt devient son lieu de vie et le motif principal de son œuvre. Elle est le symbole de la toute-puissance de la nature, qui n'a jamais dit son dernier mot. Harmonieuse et impénétrable, elle accueille les hommes et, subitement, complètement, les malmène. Quiroga en fait son théâtre préféré, celui où mettre en scène son angoisse existentielle : comment vivre une existence finie quand notre imaginaire, lui, est infini ?

On a beaucoup dit de Quiroga qu'il avait ouvert la voie du réalisme magique en littérature. Chez lui, tout est duel : l'infini vient toujours rencontrer la matérialité des choses, le familier devient subitement incompréhensible, le proche se mue en lointain.

C'est aussi cette oxymore – le réalisme magique – qui guide mes recherches.

Dans l'histoire que j'ai choisie, tout est vrai. Il y a une dimension presque documentaire dans sa façon d'écrire. Il cite les lieux, les fleuves, la marque des chaussures et de la carabine. On a l'impression de connaître ce jeune comptable aux joues rouges qui, un jour, sur un coup de tête, décide de sortir de sa routine bien huilée pour aller rencontrer « la vie de la forêt ». Bientôt l'écrivain nous présente des fourmis tropicales à l'étrange nom : la correction. Si on tape dans

google, on voit que cette espèce existe bien, précisément dans la région où il situe son récit.

Alors comment conter cette histoire, aujourd'hui, en France, en 2023 ? Comment en faire un récit aux deux pieds campés dans le réel ? Je ne voudrais pas que ce récit devienne exotique. Je voudrais qu'il ouvre, comme Quiroga le voulait, ce petit théâtre intérieur qui existe en chacun de nous, ce théâtre où nos rêves, sans cesse, se battent et se conjuguent avec la matérialité des choses.

Alors, je commence par raconter l'histoire. A beaucoup de gens. D'abord, je le fais très simplement. J'ouvre le livre, je lis à voix haute. A deux, à trois, à quatre, à dix personnes. Je parle, aussi. De ce que je connais de cet auteur. De l'Uruguay. De la forêt vierge. Puis, ensemble, nous nous posons des questions. Nous essayons d'éclairer ce qui est difficile à comprendre dans notre contexte, cent ans après. Nous éclairons les milles facettes du récit.

Petit à petit, la nouvelle s'ancre en moi. Elle fait sa place dans ma vie, dans mes rêves, dans mes angoisses, dans ce que je suis, vraiment. Petit à petit, une autre voix se profile pour ce récit. C'est une voix dynamique, qui vient d'Horacio Quiroga, a été filtrée par mon imaginaire, et se transforme en fonction de qui l'écoute.

Le travail que je mène est construit en deux étapes. La première est celle de l'écriture d'un récit oral. Cette étape aboutira en janvier 2023 à la Maison du Conte. Je travaillerais ensuite, dans une seconde étape, au contexte spectaculaire de cette histoire. J'aimerais que l'histoire soit mise en scène dans un théâtre à nu : l'interprète faisant simplement face à son public. Mais j'aimerais qu'il y ait aussi un objet. Un seul objet. Il serait porteur de sens, il jouerait un rôle dans le récit. Et à un moment donné, d'une façon que j'ignore encore, l'objet se transformerait. Ce serait un objet réel, du quotidien, banal. Et il deviendrait magique. J'aimerais ouvrir, d'une toute petite clef, l'espace infini de nos rêves.

Marie Mortier, septembre 2023

La forêt crépusculaire et silencieuse eut tôt fait de le fatiguer. Elle lui donnait l'impression – d'ailleurs exacte – d'une scène, vue de jour. De la bouillonnante vie tropicale, il ne reste à cette heure qu'un théâtre gelé ; pas un animal, pas un oiseau, pas un bruit, ou presque. Benincasa s'en revenait quand un bourdonnement sourd attira son attention. A dix mètres de lui, près d'un tronc creux, de minuscules abeilles formaient une auréole à l'entrée du trou.

Le miel sylvestre, Horacio Quiroga

Calendrier de création

L'écriture orale du récit se fait « en relation ». Le travail de Marie Mortier est ponctué d'une série de rencontres menée en partenariat avec des bibliothèques franciliennes :

- Médiathèque Françoise Giroud, le 19 juillet et 23 septembre 2023
- EHPAD La Tour d'Auvergne à Colombes, en partenariat avec les médiathèques de la Ville, le 21 septembre 2023
- Médiathèque François Rabelais à Gennevilliers, le 4 novembre 2023
- Hôpital de jour de Bondy, en partenariat avec la médiathèque Denis Diderot, date à confirmer
- Médiathèque Edouard Glissant, Le Blanc-Mesnil, 6 janvier 2024
- Médiathèque André Malraux, Maisons-Alfort, 12 janvier 2024.

La compagnie Fictions collectives mène, en parallèle de la création de ce spectacle un projet d'action culturelle intitulé « Le réel et la magie ». Ce projet, destiné à des personnes plurilingues, a lieu de septembre à décembre 2023 à Bondy. Les personnes, toutes de cultures différentes, sont invitées à raconter une histoire de leur choix en français, dans leur langue, ou dans un mélange des deux. Le focus de l'atelier est celui des images : comment transmettre, au-delà des mots, les images d'un récit ? Un travail est fait sur la musicalité, le silence, et dans le jeu avec un objet que chacun aura choisi.

Une première résidence de création aura lieu du 29 janvier au 2 février à la Maison du Conte (Chevilly-Larue) avec Marie Mortier, interprète et conceptrice du spectacle, et Leïla Gaudin, collaboratrice artistique, metteuse en scène et chorégraphe. Elle se terminera par la présentation d'une première étape de création, en public, le vendredi 2 février à 16h.

La compagnie est à la recherche de lieux de résidence et de coproducteurs.

La compagnie Fictions collectives

Comment faire société avec l'Autre, celui que je ne comprends pas, celui qui ne me ressemble pas ? Tous les projets de la compagnie Fictions collectives mettent en scène les récits de l'identité et de l'altérité.

Marie Mortier, autrice et metteuse en scène, considère chaque humain comme une puissance poétique que le théâtre peut révéler. Son écriture fait dialoguer grammaire du documentaire et codes romanesques. Elle écrit et met en scène l'oralité dans des formes qui sont toujours adressées au public. Elle revendique une esthétique épurée, un « théâtre à nu » pour révéler la présence, la singularité des interprètes. La parole, placée au centre, dialogue avec le silence et la musique. Des images puissantes naissent d'une économie technique et de moyens.

La compagnie est basée en Seine-Saint-Denis (93). Elle produit des spectacles qui mêlent professionnels et non-professionnels de l'art et des solos qui produisent, autour d'un récit, une rencontre immédiate et intime avec un public restreint.

Entre 2015 et 2017 *Les Déambulies*, quatre spectacles déambulatoires créés dans 4 quartiers populaires de Montreuil (93), ont fondé le geste théâtral de la compagnie. Des habitants y restituaient la poésie de leurs souvenirs dans les lieux précis de leur mémoire. *Montreuil's original soundtrack*, créé en février 2020 au théâtre Berthelot (Montreuil), a été le premier travail de la compagnie avec des jeunes gens. Dix montreuillois de 16 à 24 ans racontaient leur vie en musique, la bande originale de leur existence. En mai 2023, au Théâtre Public de Montreuil centre dramatique national, Marie Mortier met un scène *Je suis Baal*, un chœur où 80 adolescents prennent la parole sur leur époque. Chacun des mots prononcés sur la scène venait d'un des membres du chœur - personne ne savait qui - et c'était ce secret qui construisait la complicité du collectif. *Denise*, seul-en-scène, a été créé en juin 2022 au théâtre du Fil de l'Eau, à Pantin et est diffusé depuis dans des lycées et

6

bibliothèques de région parisienne. Fiction narrée par la personne qui l'a inventée, ce solo raconte et interroge l'histoire de deux Denise, l'une noire et jeune, l'autre blanche et vieille.

Contacts

www.fictionscollectives.com

Elise Dammarez, administratrice de production

06.50.53.13.23

elise.fictionscollectives@gmail.com